

ÉRIC FOTTORINO

**LE DOS
CRAWLÉ**

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Romans

Aux Éditions Gallimard

CARESSE DE ROUGE. Prix François-Mauriac 2004 (« Folio », n° 4249).

KORSAKOV. Prix Roman France Télévisions 2004, prix des Libraires 2005 (« Folio », n° 4333).

BAISERS DE CINÉMA. Prix Femina 2007 (« Folio », n° 4796).

L'HOMME QUI M'AIMAIT TOUT BAS, 2009. Grand Prix des lectrices de *Elle* (« Folio », n° 5133).

QUESTIONS À MON PÈRE, 2010.

Chez d'autres éditeurs

ROCHELLE, *Fayard*, 1991 (repris dans « Folio », n° 4179).

LES ÉPHÉMÈRES, *Stock*, 1994 (repris dans *Pocket* n° 4421).

CŒUR D'AFRIQUE, *Stock*, 1997. Prix Amerigo-Vespucci 1997.

NORDESTE, *Stock*, 1999 (repris dans « Folio », n° 4717).

UN TERRITOIRE FRAGILE, *Stock*, 2000. Prix Europe 1 ; prix des Bibliothécaires (repris dans « Folio », n° 4856).

Récits

JE PARS DEMAIN, *Stock*, 2001. Prix Louis-Nucera.

LA FRANCE VUE DU TOUR (avec Jacques Augendre), *Solar*, 2007. Prix Antoine-Blondin.

PETIT ÉLOGE DE LA BICYCLETTE, 2007 (« Folio 2 € », n° 4619).

LE DOS CRAWLÉ

ÉRIC FOTTORINO

LE DOS CRAWLÉ

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2011.*

Pour Zoé

Elisa, Elisa
Elisa les autres on s'en fout,
Elisa, Elisa...

SERGE GAINSBOURG

J'ai entendu à la radio que l'été 76 sera le plus chaud du siècle. Tellement y a de soleil que même dans la mer on brûle. Oncle Abel dit que c'est à cause des méduses mais moi je crois que c'est juste Lisa et sa main dans ma main quand on court dans les vagues en criant. Moi j'ai treize ans et mon nom c'est Marin si vous voulez faire connaissance. Lisa elle a dix ans mais quand elle roule son regard noir avec du grave autour alors je suis sûr qu'elle a dans les douze ans et c'est pas si mioche que ça pour une fille. On se colle tout le temps moi et Lisa. On s'est juré de continuer quand on sera grands. On a prêté serment ou sarment je sais pas. Je préfère sarment et tant pis si oncle Abel s'énerve que j'estropie les mots avec ma langue. Moi ça me brûle partout du ventre aux joues quand je vois Lisa.

Oncle Abel fait le beau métier de délivrer les gens de leur passé vu qu'il est brocanteur. Son dépôt est tout éparpillé sur l'avenue de Pontailac à la sortie de Royan. Sa maison est au-dessus de la salle où il garde au frais

des bahuts et des lits d'enfants et des chaises fatiguées. Rien que des choses pas marrantes mais qui lui meublent le temps depuis que ma tante Louise a eu sa rupture. J'ai regardé dans le dictionnaire qui tient debout tout seul sur une table de ferme entre la pendule sans balancier et l'armoire à glace. À « rupture » j'ai lu « rupture de fiançailles, séparation ». Je me suis embrouillé car mon oncle et Louise c'était tout le contraire de la séparation. Eux aussi ils étaient collés et même la nuit dans leur lit. Moi et Lisa c'est seulement à la plage dans le sable chaud quand mon ventre brûle et aussi nos yeux à cause des rayons du soleil en plein dedans comme des abeilles. Ma tante est morte d'un évanouissement qu'on a appelé rupture de quelque chose. Je me suis souvenu qu'on pouvait mourir de rupture car c'est arrivé au chanteur Mike Brant il paraît que. Je sais aussi qu'y a longtemps oncle Abel a fait un accident dont faut jamais parler. Une nuit avec son fourgon il a renversé un cycliste qui roulait sans lumière. C'était pas sa faute mais sa peine à lui maintenant c'est qu'il a de la peine tout le temps et par-dessus le marché de la tante Louise.

Mes parents habitent dans la Corrèze. L'été ils sont aux champs du matin au soir alors ils me placent chez oncle Abel pour lui donner une autre compagnie que sa brocante et les robes de ma tante et le fantôme du cycliste. Mon père il me garde un peu en juillet à remuer les bottes de paille. Je sens pas ma force avec mes biscoteaux qui soulèveraient un âne mort il dit. Mais ma mère le dispute et on m'envoie changer d'air à l'océan. Pour aller se tremper on doit marcher jusqu'à la corniche et

suivre l'odeur des beignets qu'un gars en tablier blanc pousse dans le sable sur une charrette à bras. Derrière la pile de gâteaux qu'il appelle « mascottes à la confiiiiture d'a-briiii-cooots » c'est la mer partout. À marée haute je pose mes yeux sur les beignets qui font comme des bouées rien qu'à les regarder.

Vers onze heures je me prépare pour la plage quand une voiture de course s'arrête devant la maison d'oncle Abel. Le moteur reste allumé car les chevaux dessous le capot ils ont pas l'air commodes. Je crois que c'est des tigres comme dans la réclame pour Esso. Monsieur Contini dépose Lisa ou plutôt il la jette. Il demande à l'oncle s'il peut la laisser pour la journée « parce que sa mère... ». J'entends pas la suite à cause des chevaux qui veulent décamper. Monsieur Contini est déjà reparti avec sa ménagerie de course. Oncle Abel il sait pas dire non alors qu'il a du passé plein son fourgon à décharger dans la cour. Il a pas besoin d'insister pour que je prenne Lisa et c'est à ce moment que ça commence à me brûler au ventre.

Lisa est une petite blonde avec des barrettes au milieu des cheveux et cette manière des filles de dire « arrête » quand elles veulent qu'on continue. Elle a dépassé l'âge de raison et ça se voit parce qu'elle veut toujours avoir raison même si elle se trompe. Quand elle parle elle bouge la tête comme celle du chiot monté sur ressort dans le fourgon d'oncle Abel. Lisa est fille unique ça veut dire qu'y en a pas deux pareilles. Lisa elle a ni frère ni sœur et elle trouve que c'est mieux car elle est déjà serrée à l'arrière de la voiture de course. En vrai ses parents ont une crevette de quatre ans mais on la voit jamais rapport à ce qu'elle est mongolienne et qu'elle habiterait très loin en Mongolie croit Lisa. Moi je sais bien que la Mongolie c'est chez les dingues. Son père travaille dans une banque et sa mère est très occupée toute la journée le soir aussi des fois. Lisa se plaint de pas les voir souvent. Je lui dis que c'est pas la mer à boire. Elle dit que sa mère est imbuvable.

Quand madame Contini dépose Lisa chez l'oncle Abel

elle donne seulement un coup de klaxon. Ses chevaux sont encore plus pressés que ceux de son mari. Ils sont pourtant pas nombreux vu que la voiture s'appelle une Mini mais Lisa m'a averti que c'est des poneys très grincheux à l'intérieur. Souvent elle a pas déjeuné chez elle alors je lui demande ce qu'elle veut. Elle répond toujours : « Du cao. » « Du quoi? j'ai dit la première fois. — Du cacao » elle a articulé en levant les yeux au ciel. J'ai eu envie de lui vider le pot de Van Houten sur la tête ça lui aurait appris la politesse.

L'autre jour oncle Abel a ramené d'une maison morte deux statuette en ferraille. Le soleil et la lune. Alors il nous a raconté l'histoire des marées. Quand les deux astres se suivent dans le ciel la mer bombe le torse si fort que même les beignets tout boursoufflés font pas le poids pour la cacher. Il dit que c'est la force d'attraction. Je suis fier car je trouve qu'il est drôlement savant sur ce qui arrive dans l'univers pour un gars qui passe son temps dans les greniers. Quand le soleil et la lune font un triangle avec la terre on a droit à des marées de rien du tout.

Ce matin oncle Abel retrouve plus ses statuette. « C'est ma mère qui les a piquées » m'a dit Lisa en secret. Madame Contini elle est clebsomane. Au début je croyais qu'elle aimait trop les cabots mais c'était pas ça et même que mon oncle Abel il l'invite plus à manger chez lui comme il faisait du temps de tante Louise car elle avait des atomes qui s'accrochaient avec madame Contini. C'est une dame de la haute elle disait ma tante. C'est Madame du Fermoir de Mon Sac à Main se moquait l'oncle.

Le regard de Lisa est tombé en tristesse d'un coup. Impossible de rien voir comme quand elle se met en maillot sous sa serviette et que je dois fermer les yeux. Oncle Abel était au fond du fourgon. Il a crié qu'on serait mieux à la plage avec cette chaleur. Lisa elle sait pas nager. Personne lui a appris. Pareil pour le vélo d'ailleurs. Je lui ai dit qu'on irait à la piscine de Foncillon. Là-bas ça déborde de maîtres nageurs sauveteurs c'est marqué sur leur écusson. Ils tiennent de longues tiges de bois avec des enfants au bout qui remuent les bras et les jambes on croirait des têtards. « Si tu veux je vais t'apprendre à nager » j'ai proposé. Comme elle répondait rien j'ai voulu la rassurer avec des histoires de sel : « À Foncillon ils mettent de l'eau de mer ça porte mieux. » Lisa a haussé les épaules. Sa mère elle l'a jamais portée sauf pour sa naissance alors elle s'en souvient pas.

Moi je l'aime beaucoup mon oncle Abel mais ce qui me tracasse c'est qu'il vieillit à la première occasion. C'est sûrement à cause de la rupture avec ma tante ou alors de tout ce passé qu'il rapporte des maisons en disant que ça remonte à Mathusalem. Il a du blanc sur les tempes comme s'il avait le Groenland près des oreilles et je suis sûr que ça lui fait froid sinon il aurait pas besoin de fumer autant de cigarettes qu'il allume par le bout de celles qui finissent. La nuit il dort avec un bonnet enfoncé jusqu'aux yeux mais j'aimerais vous y voir avec le Groenland sur la tête. Ses yeux sont cernés et pas que ses yeux. Un soir on a regardé un film de gangsters à la télévision. Un type a crié : « Rendez-vous, vous êtes cernés ! » Oncle Abel s'est agrippé à son fauteuil. Le gars de la télé lui avait parlé à lui et pas au méchant du film. Après il m'a souri et c'est passé. Mon oncle il fait du bien rien qu'en décrochant son sourire et je parle pas des pièces de un franc encore tièdes piochées au fond de ses poches qu'il nous glisse en douce à moi et à Lisa. Sa mère elle lui en

donne beaucoup mais c'est de l'argent plus froid que les sorbets qu'ils vendent chez Judici. Oncle Abel il a pas vraiment le sou et la seule chose argentée qu'il a sur lui c'est ses cheveux enfin ce qu'il en reste. Le matin il s'habille avec des pantalons aux poches décousues. On voit bien que c'est pas seulement ses poches qui sont décousues vu qu'il a l'air de se déchirer de partout. Les seules poches qui tiennent bon il les a sous les yeux et il appelle ça des valises. Il doit rêver de partir en voyage mais il reste là. C'est un enfant de mon âge dans un corps de bientôt soixante piges qui lui tire de partout alors pour courir au bout du monde c'est macache oualou il dit. Il a tellement de plis que faudrait le repasser.

Oncle Abel a une grosse voix et un gros accent qui roule les cailloux du Médoc où il est né. Il a le pinard facile et la parole avec. Il bégaie des histoires de bécasses et de chiens qui courent derrière et de plumes qui volent. Des fois sa voix rebondit on croirait qu'il a avalé un ballon de rugby. Il nous parle de l'époque où il était drôle et avant je pensais qu'il voulait dire rigolo. J'ai compris qu'un drôle est un enfant et quand je regarde Lisa je sais qu'un enfant c'est pas forcément drôle. Si je lui dis qu'on a toute la vie devant nous elle trouve que toute la vie c'est trop long. Elle croit aussi qu'un jour elle rattrapera mon âge et même qu'elle sera plus vieille que moi alors que je fais dans les quinze ans avec mon duvet sur la lèvre du dessus. Elle est persuadée qu'elle va me dépasser mais elle veut pas m'expliquer pourquoi alors je m'en fiche.

Oncle Abel nous raconte souvent ses souvenirs. Il se

prolonge avec des mots car il est pas sûr d'avoir toute sa vie devant lui maintenant que le Groenland l'a attrapé par les oreilles. Il lui arrive d'ouvrir les tiroirs d'une commode branlante et d'attraper la maladie de la mélancolie. S'il trouve une vieille lettre d'amour il la lit pour lui alors il chiale et c'est bon pour la mélancolique il paraît de pleurer tous ses sous. Il chiale toute la journée et même la nuit quand il repense aux « mon chéri » hors d'âge et aux « prends bien soin de toi » qu'ont pas bougé d'un poil prêts à resservir impeccables sur le premier cœur d'oncle Abel venu. Le Groenland a l'air de se réchauffer mais c'est une illusion car le lendemain l'oncle est encore plus blanc. Ces jours-là il se désoiffe un bon coup. La rougite le rate pas. Il devient un peu méchant. Pas avec nous juste avec le bon Dieu et ceux qui lui ont enlevé tante Louise. Il boit du vin et il pleure de l'eau comme s'il gardait le rouge à l'intérieur. Je dois filer au cabinet du docteur Malik pour qu'il galope le voir d'urgence avec son coup de sang.

Le docteur Malik il vient de l'Adjérie mais à Pontailac on a presque le même soleil d'après lui alors sa tête de pruneau passe presque inaperçue sauf l'accent qu'il a dedans et le mektoub dont il parle tout le temps. Un mec que je sais pas qui c'est. Peut-être un toubib mais on l'a jamais vu. Le docteur Malik il a une moustache comme un râteau et roussie sous le nez par sa cigarette. Il se pointe souvent au dépôt car il aime les vieux livres et les cartes postales anciennes où il trouve des vues de son pays comme le pont de Constantine qui l'a fait pleurer l'autre jour. Ils avaient les yeux tout mouillés

mon oncle à cause de la tante Louise et le docteur à cause du pont que je lui ai dit qu'il en existe un bien plus beau vers Marennes mais il préférait çui-là. Il aurait fallu appeler un autre docteur. J'en connais pas sauf dans la Corrèze et c'est loin.

*Achevé d'imprimer
sur Roto-Page
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 16 mai 2011.
Dépôt légal : mai 2011.
Numéro d'imprimeur : 79327.*

ISBN 978-2-07-013418-2/Imprimé en France.

183742



Le dos crawlé

Éric Fottorino

Cette édition électronique du livre

Le dos crawlé d'Éric Fottorino

a été réalisée le 21 juin 2011

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070134182).

Code Sodis : N49358 - ISBN : 9782072445026.

Numéro d'édition : 183742.